

CATÉCHÈSE I ¹

De la confession de nos propres fautes, du bon ordre des synaxes divines et d'autres défauts communautaires. ²

Frères et pères, ceux qui aiment avec sincérité ont comme signe très remarquable et caractéristique de constamment fréquenter ceux qu'ils affectionnent et, par un mode de vie consacré aux autres et une existence en commun, de ne pas cesser de leur être proches et de les rencontrer. Parmi les nombreuses et différentes choses par lesquelles le lien de l'amour se distingue, c'est ce trait – le premier, le seul et l'unique – qui illustre habituellement sa spécificité la plus particulière. C'est pourquoi moi-même, désirant ne pas être séparé de votre Charité, je m'applique par tous les moyens à vous unir dans le Christ, remuant, comme on dit, ciel et terre, tantôt en conversant avec chacun d'entre vous à part, tantôt en procédant ainsi devant tous, tantôt en indiquant par une punition plus rude la voie de la charité, une autre fois par la douceur et la mansuétude, à certains par les blâmes et les reproches quand le moment l'exige – car «tu ne manqueras pas de faire reproche à ton prochain, alors tu n'encourras pas la faute à cause de lui» – à certains par une apostrophe composée à dessein, à d'autres auxquels c'est plus utile encore, par le pardon et une condescendance appuyée, en un mot je me suis fait tout à tous, si j'ose parler avec audace comme l'apôtre, afin d'amener à tout prix quelques-uns au Christ – voire tous. Aussi, l'ardent et brûlant amour de votre Charité chaque jour enflammé et allumé en moi, embrasant les sens de mon âme, la seule chose qui (me) restait à faire – m'unir à vous en peignant l'image de ma personne par un discours écrit – (cet amour) me le conseilla, ce que je fis en consignand de cette manière le début de mon affectueuse homélie.

Nos saints pères fixaient comme origine et racine de la vertu pratique le jeûne et la veille, surtout pour les débutants. On reconnaît toutefois que celui qui s'est placé à la tête de ce saint attelage des vertus a préparé le terrain sur lequel sera placé le fondement de l'édifice, qui est la règle et la loi de la confession : car ayant revêtu cette arme, il a jeté une solide fondation contre les esprits du mal. Examinons donc son utilité, et, dans un premier temps, présentons d'après les divines Écritures sa nécessité et son avantage.

Le Seigneur lui-même parle ainsi par le prophète : «Confesse d'abord tes péchés, non seulement pour être pardonné, mais afin d'être justifié». À nouveau dans les Évangiles : «Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis». Et encore : «Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel». Du sage Salomon : «N'aie pas honte au sujet de ton âme : car il y a une honte qui conduit au péché, et il y a une honte qui est gloire et grâce». À nouveau : «Ne manque pas de respect envers ton âme, et n'aie pas honte dans ta chute», et «n'aie pas honte de confesser tes péchés». Du Théologien disciple et ami du Christ : «Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner (nos) péchés». Qui lie ou délie de ses fautes celui-là qui s'accuse volontairement sans connaître et avoir entendu quelle est sa vie ? Le frère du Seigneur selon la chair a parlé ainsi : «Confessez vos fautes les uns aux autres et priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris». Et le grand Précurseur lui aussi baptisait ceux qui venaient à lui en se confessant : car l'homme aide l'homme vers la conversion par la confession et l'assiste, mais Dieu est celui qui confère le pardon. «Moi, dit-il, je suis celui qui efface tes fautes et tes

¹ Antoine III Stoudite patriarche de Constantinople (973-978)

² Leroy Julien, Delouis Olivier. Quelques inédits attribués à Antoine III Stoudite. In : Revue des études byzantines, tome 62, 2004. pp. 5-81.

péchés, et je ne m'en souviendrai pas; mais toi, souviens-t-en». Nous trouverons que l'Ancien Testament concorde avec le Nouveau. «Quiconque, dit celui-là, homme ou femme, commet une de ces fautes humaines et par négligence néglige, et si cette personne cause un préjudice, elle confessera le péché qu'elle a commis». Et dans le livre de Job : «Si l'homme pense à tourner son coeur vers le Seigneur, celui-ci fait part à l'homme de son blâme», et «par la confession il paraîtra avoir un visage pur». Et encore du Sage : «il découvre ses propres péchés, celui qui est connu à l'assemblée» et «qui dissimule son impiété ne cheminera pas sans peine».

Qu'ajouterais-je d'autre ? Ne sait-on pas qu'il en va de même pour les corps que pour les passions de l'âme ? Car le médecin prend soin du corps et applique un traitement adéquat d'après son art selon ce qu'il a discerné et ce qu'il a vu de ses yeux. Mais celui qui agit à sa propre guise, qui suit sa propre opinion et qui ne fait pas connaître par la confession aux pères spirituels la maladie de son âme, s'attire cette triste sentence : «Malheurs à ceux qui sont sages à leurs propres yeux et savants devant eux seuls !» Voilà comment s'exprime l'âme la plus théologienne : «Ne dédaigne pas de confesser tes péchés, sachant comment Jean baptisait, afin d'éviter la honte dans l'autre vie grâce à celle de la (vie) présente, puisque qu'elle est une part du châtimement d'en haut, et montre que tu détestes vraiment ton péché, en le diffamant et en l'exposant au mépris comme une chose digne de châtimement». Et ailleurs : «Répands autour de toi fumier, larmes et gémissements, en vue, par la confession et une vie plus humble, de ton redressement». «Imitons encore la Samaritaine, et n'ayons pas honte devant les hommes.» À David pécheur fut envoyé un prophète, au prophète qu'il était lui-même : «les médecins, quand ils tombent malades, font appel à d'autres médecins : car la maladie altère l'art (de la médecine)».

Pardonnez-moi, je vous prie : j'ai allongé (mon) discours en recherchant ces témoignages. Mais attendons un peu pour en récolter le plus complet profit. Voilà comment s'exprime l'interprète de la sainte Échelle : «Nos plaies exposées en public ne s'aggraveront pas, mais guériront. Rien ne donne aux démons et aux mauvaises pensées une telle force contre nous que de les nourrir en son coeur sans les confesser. L'âme qui garde la confession à l'esprit est retenue de pécher comme par un frein». Qu'y a-t-il en effet de plus lumineux qu'une âme qui a continuellement cette démarche ? Ceux qui en ont fait l'expérience le savent : quelle espérance, quelle insouciance, quelle liberté – et l'absence de peur même face à la mort et l'apaisement des combats et la tranquillité des pensées et, c'est l'issue désirée, la pureté de l'âme – n'acquiert pas celui qui rend publiques chaque jour ses mauvaises pensées ? Car les confessions journalières illuminent le quotidien.

Que dire encore ? Toi, rentre en toi-même, mon ami, et cherche combien ton âme est disposée à exposer et à mépriser tes propres mauvaises pensées, combien elle pousse quelqu'un d'autre : «tu te suffiras à toi-même pour ton redressement». Tarder et reculer ne servira à rien (car) tu confirmes par tes actes que l'ennemi t'a révélé un secret, que tu crains de le heurter et de perdre son affection si tu révéles ceci aux hommes spirituels.

Voilà les saintes Écritures, les enseignements des pères, et la vérité. Nous, comme si nous avions dépassé la nature et étions arrivés au-delà des choses humaines, ayant vaincu la sensation et les choses sensibles, nous demeurons ainsi, comme des morts, inanimés, ne nous préoccupant en rien des misérables passions et des mauvaises pensées qui se dressent sur nous et nous piétinent tant en réalité qu'en esprit. Et si tel n'était pas le cas auparavant, levons-nous donc maintenant et préoccupons-nous de notre salut, car rien n'illumine tant l'âme, rien ne procure le calme aux sens intelligibles et ne déracine presque l'influence des passions et des mauvaises pensées que la confession faite avec contrition. Ou serais-je le seul, harcelé par les mauvaises pensées, à dire cela et à juger ainsi, conjecturant des passions intérieures des autres d'après les miennes, tandis que vous n'auriez à l'esprit ni passions, ni mauvaises pensées, ni désirs ? Si seulement, Seigneur, Seigneur de toutes choses, cela était possible ! car moi aussi je veux cela, que vous demeuriez

dans la sainteté et la droiture du coeur. Mais ceci n'est pas, ceci ne peut être ! Étant vous-mêmes des hommes, vous êtes sujets à la perdition et aux passions, et c'est une chose impossible que votre âme sainte ne soit pas souillée par les sens, les esprits impurs et les passions qui germent dans votre coeur.

D'ailleurs, si nous faisons ce travail, si nous respectons ce commandement, nous arriverons rapidement à l'humilité et nous serons conduits rapidement sur la bonne voie à nous blâmer nous-mêmes. Car si quelqu'un ne blâme pas, n'humilie pas et ne méprise pas sa propre personne, il est incapable de vilipender et d'exposer au mépris les choses de son coeur. Il en va ainsi concernant la prière, comme ont dit les pères : celui qui s'humilie prie avec vigilance, et celui qui prie s'humilie. Il en sera de même avec (la confession) : celui qui s'humilie se confessera, et celui qui se confesse s'humiliera. Y a-t-il une chose plus utile parmi toutes les oeuvres de Dieu que de se blâmer et de s'accuser ? Il n'y en a aucune. À partir de là, est-ce une chose impossible pour celui qui s'est humilié lui-même de s'abaisser avec humilité jusqu'à (son) prochain ? De là procède la douceur : «l'humble ne s'irrite pas et n'irrite personne». Et d'elle procède le repos, comme la charité et la compassion envers le prochain : «apprenez de moi, dit-il, car je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez du repos pour vos âmes». Celui qui fut riche de la charité, (le Christ), le faite de la loi et des prophètes, quelle vertu n'avait-il pas ?

Par suite luttons afin d'atteindre la source de tous les biens, la sainte charité. Celle-ci s'étant refroidie chez la plupart, nous souffrons de nos méchancetés, passant notre vie dans l'indifférence, sans réaction, rendus étrangers à toute vertu, nous attachant à toute espèce de méchanceté et de perversité. Au lieu de nous aimer les uns les autres, nous nous détestons et nous nous fuyons. Au lieu de vivre en paix entre nous, nous nous querellons. Au lieu de nous louer et de nous faire des éloges, nous tissons des reproches contre les autres, des insultes et des plaisanteries. Au lieu de s'apitoyer et de compatir avec ceux qui sont blessés, nous nous moquons, nous les piétons et les raillant nous disons avec ironie : «Oh ! oh ! que lui arrive-t-il !» Je vois la majorité (d'entre vous) se comporter ainsi. Sont-ce là les prouesses du moine, sont-ce là les prouesses d'une vie qui a endossé la croix ? Est-ce ainsi que tu as promis de renoncer au monde et à ce qu'il contient ? Tu t'agites, pris de délire, sous le coup d'une haine pernicieuse, au point non seulement de ne pas tendre la main, comme il t'a été ordonné, mais encore de piétiner le frère couché sur le sol ? Malheur à moi, pécheur ! Sur quelle méchanceté nous sommes-nous échoués ! Tandis que tous nous considèrent comme des saints, nous sommes des fauves et des sauvages par nos manières et nos pensées. Il est temps de proclamer avec l'apôtre : «ayant commencé par l'esprit vous finissez maintenant par la chair» et «vous voulez perpétrer le désir de la chair». N'en faites rien, serviteurs du Christ et concitoyens des saints, mais en place de cela, aimons-nous les uns les autres, mourons les uns pour les autres, méprisons notre vie même au profit de l'édification du prochain, encourageons-nous les uns les autres vers le sommet de la charité et des bonnes actions. «Dans quel but mourrons-nous, maison d'Israël ?» Rappelons-nous le et faisons-nous des reproches les uns aux autres, fraternellement et sans pensée hostile. Pussions-nous tous devenir un corps et un esprit, en revêtant une seule âme et une intention en des corps séparés ! Acquérons avant tout la sujétion et l'obéissance. Car il est impossible tant de se libérer des funestes pensées, de parer l'homme intérieur des vertus que nous venons de citer, que de faire croître le bon ordre en nous-mêmes, si nous ne revêtons pas ces armes-là : «Que la loi de la sujétion ne soit pas déliée, a dit un des saints, elle qui réunit les choses terrestres et les choses célestes». Par elle l'harmonie, par elle la paix est donnée au plus profond des hommes, par elle est facilement conduit le sujet. Que dirais-je encore ? Le mal a toujours pris sa source dans la désobéissance, et le bien s'est toujours manifesté au monde par l'obéissance.

Pardonnez-moi, serviteurs du Christ : c'est moi la cause de votre négligence, n'ayant jamais conçu ni réalisé rien de bon, j'en ai l'humble conscience, et sur ces points, si je semble éclairer les autres, je demeure bien enténébré, et j'enseigne une discipline que je n'ai pas apprise. Cependant, avec zèle ou non, étant voué à cette

tâche, je suis contraint de vous dire et de vous rappeler les choses utiles à l'âme et les voies du salut. Et vous-mêmes, vous deviendrez bienheureux si vous suivez ces conseils et si vous parlez avec confiance, au jour des récompenses, devant le tribunal du Christ.

Et puisque j'en suis à ces paroles, il (me) reste à vous entretenir à la fois du bon ordre commun et du respect mutuel pour les autres. Quelques-uns des frères négligents de mon (troupeau), ayant oublié le respect et la considération dus aux autres, redressant la tête et marchant de façon grossière, omettent la métanie communautaire, véritable noblesse des moines. Car la gloire des moines, le motif de leur fierté et leur noblesse devant Dieu, c'est la métanie et le respect rendu aux autres.

Quand passe un de ces moines inéduqués et des plus négligents – pour ne pas dire un non-moine – et qu'à son frère, au membre de lui-même, à celui qui vit sous le même toit, qui mène la même vie et qui porte le même habit, il ne fait pas la métanie qui convient, comment au prochain qu'il n'a jamais connu personnellement et qu'il n'a pas aimé comme sa propre personne par ordre du Seigneur, lui donnerait-il le salut et lui témoignerait-il (son) respect ? Et de qui s'agit-il ? De ceux qui mènent une vie de malappris, de ceux qui se comportent sans pudeur et sans peur, de ceux qui ne craignent pas Dieu ni ne gardent intactes (ses) instructions. Et si tel n'était pas le cas auparavant, aujourd'hui en tout cas, mes petits enfants, frères et pères, je vous le demande, levez-vous avec ardeur pour appliquer les commandements de Dieu, pour plaire à sa bonté, pour mener une existence monastique réglée avec exactitude, vous respectant les uns les autres, disant du bien les uns des autres, priant les uns pour les autres. Que personne ne soit indocile, que personne ne murmure, que personne ne calomnie son prochain ! Tous soumis, vous respectant les uns les autres, priant les uns pour les autres, et surtout rendant (vos) égards aux moines les plus expérimentés et les plus pieux, vous conciliant leurs prières par la soumission, vous obtiendrez les biens espérés.

Souvent, certains des grands, notamment des sénateurs, des dignitaires, et jusqu'à l'empereur de cette terre lui-même, ayant fait appel à notre Simplicité, nous ont honorés et vénérés comme des moines véritables et des soumis éprouvés, et nous ont admirés à l'égal de Dieu. Mais nous, ne ressentant aucune pudeur devant la foi de ceux qui nous consultent et ne plaçant pas davantage la crainte de Dieu en notre âme, nous n'avons ni donné la préférence à notre frère, ni fait la louange du prochain, ni loué Dieu en celui-ci, mais à table, vaincus par notre amour propre, chacun se jugeant supérieur au prochain, nous nous sommes assis sans pudeur l'un devant l'autre, méprisant, hélas, le commandement de Dieu selon lequel «celui qui s'abaisse sera élevé», et transgressant la recommandation de mon Humilité. Tel autre, pendant la synaxe commune, à la divine doxologie, s'est encore cru supérieur à (son) prochain et impudemment s'est placé devant lui et il ne s'est pas retenu par pudeur (devant) la crainte de Dieu, ni par honte du reproche des frères, mais gagné par l'amour propre et la vaine gloire, il est en réalité tombé d'une chute funeste, s'étant jugé supérieur, comme il ne devrait pas, à (son) frère.

Quant à moi, mes pères et frères bien aimés, je ferai encore mention du repas en commun, afin que tous, unanimement, assis à table avec calme, comme si Dieu examinait vos actes, mangeant le pain en silence, obéissant à ceux qui vous servent, prenant soin de la vaisselle qui sert à nos nécessaires besoins, vous préserviez le bon ordre et la piété commune de sorte que, mus par l'Esprit, cheminant selon l'Esprit, accomplissant toute chose spirituellement, vous vous rapprochiez par la docilité et la sujétion du Dieu Roi de toutes choses, par votre bonne conduite et la bonne application de ses commandements. Que personne n'omette en entrant le verset de la table commune, ni davantage ne soit en retard ou ne tarde à la sortie des frères, devenant un obstacle aux lois et canons communautaires et un grand fardeau pour ceux qui aident et servent aux tâches nécessaires au repas commun. Celui qui tarde durant celles-ci, sauf nécessité forte et impérieuse, encourt une condamnation à la grande heure de la récompense, se privant du repas commun des frères, altérant et

perturbant la règle de vie commune. Que personne désormais ne soit sourd aux terribles avertissements du commandement du Christ ! Car la sujétion est un mode de vie céleste, qui «réunit les choses terrestres aux choses divines», selon l'expression.

Concernant les vols, il est excessif de dire qu'on n'en constate pas chez ceux (qui vivent) dans le monde, mais, s'il s'en trouve, la loi jette les (voleurs) en prison et au cachot et finalement les soumet à une peine après (leur) avoir infligé un châtement adéquat. Que ceci n'arrive pas parmi vous qui avez adopté une vie crucifiée et qui ne vivez pas pour vous-mêmes, mais pour le Dieu de toutes choses !

Concernant maintenant ceux qui, dans l'insouciance, l'effronterie et la grossièreté vivent une vie de douleur, ce commentaire et cette sentence : il est vil et méprisable que celui qui placé dans la sujétion, vivant et persévérant dans l'obéissance, travaille à d'autres oeuvres que celle de la sujétion et enfreigne les lois, les règles et les canons que les pères ont exposés, ou plutôt que Dieu lui-même a validés, approuvés et scellés : «car je suis venu, dit-il, non pour faire ma volonté, mais la volonté de mon Père qui m'a envoyé».

Pardonnez-moi, pères, d'avoir étendu le contenu de cette catéchèse en longueur. (Notre) amour envers vous selon Dieu – le Seigneur Dieu le connaît – a fait durer ce discours, mais nous avons fait croître votre disposition spirituelle. Vous, sanctionnant le contenu de cette catéchèse en acte et en vérité, puissiez-vous d'une part nous préparer à agir de façon plus pressante pour vous avec ardeur envers Dieu et encourager (notre) discours en vue du salut commun et, de l'autre, puissiez-vous vous procurer pour vous-mêmes les biens les plus grands et les plus accomplis pour lesquels et dans lesquels sont le zèle et la droite et légitime obéissance selon Dieu, je veux dire la royauté des cieus et la gloire impérissable, dans le Christ notre Dieu, à lui la puissance et la gloire avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

VCO

CATÉCHÈSE II

Qu'il faut assister avec patience à la divine mystagogie de la table sacrée durant la sainte liturgie et de l'illumination qui sur nous en procède.

Frères et pères, je sais que la durée de la précédente catéchèse vous a lassés, et non sans raison, car il arrive que la longueur de l'orateur soit pour l'auditeur cause d'acédie. Toutefois, même si (votre) lassitude a augmenté, ce que certains parmi vous ont sans doute éprouvé, elle n'est pas mince l'utilité qui a rejailli sur vous, mais très considérable et rapide. Elle a en effet lavé les blessures de l'âme, nettoyé les impuretés des passions charnelles, et par la confession elle vous a fait vous unir à Dieu. «J'ai dit» – je cite David – «je confesserai contre moi ma faute au Seigneur et toi, tu as ôté l'impiété de mon cœur», et «confesse d'abord tes péchés, non seulement pour être pardonné, mais afin qu'ayant été justifié» tu t'assimiles à Dieu. C'est un soulagement et un grand repos qu'a apportés dans les âmes de ceux qui se sont confessés cette petite exhortation-là. Et si elle n'a pas soigné la totalité ou l'ensemble, ce n'est pas pour cela qu'il fallait nous taire, car on ne nous a pas enseigné qu'en vous exposant toute la médecine en un seul sermon, la blessure se cicatriserait et se purifierait totalement.

En effet Dieu lui-même, démiurge de toutes choses, capable de créer ce monde en un instant, «en un clin d'oeil», conçut le tout en six jours. Et nous donc, les humbles, si nous avons pu amener à Dieu une petite partie ou une infime partie (d'entre nous), voire même une seule âme, au prix de laquelle le monde n'a pas de valeur, nous croyons avoir accompli un grand bien car nous savons qu'il se produit une joie inexprimable dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, comme disent les divines Écritures, de sorte que Dieu qui attend le retour des repentis sacrifie le veau gras et appelle à lui (ses) amies les puissances célestes pour le salut de (son) image qui était perdue.

Ayant donc, pères et frères, un tel bien entre nos mains, ne tardons pas, ne reculons pas, ne remettons pas au lendemain car «nous ne savons pas ce que demain nous réserve». Le Christ lui-même s'exclame : «Aujourd'hui, puissiez-vous écouter ma parole !» Il ne dit pas «demain» ou «à l'avenir», mais «aujourd'hui» : il connaît l'incertitude de la vie, la soudaineté de la mort, la fourberie et la diligence de notre adversaire le diable.

C'est pourquoi moi l'humble, puisque j'ai été placé à votre tête, serviteurs spirituels et sincères du Christ, je vous entoure de mes soins comme ma propre âme et j'ai le plus grand souci de votre salut, et je ne m'abstiendrai pas de vous annoncer d'abord les choses nécessaires, profitables à l'âme et salutaires, et tout ce qui est utile à votre assemblée spirituelle, ni de proclamer la miséricorde de Dieu – même si elle n'était pas auparavant ignorée de vous, les dociles et les soumis –, comme à l'opposé (je rappellerai) la menace, l'épée, et l'effroyable condamnation à ceux qui ne veulent pas marcher à la suite de ses commandements, de ses ordres et de ses injonctions. Grands sont pour moi le souci, l'anxiété, et la vigilance de l'âme pour la garde et la conduite du troupeau du Christ, choisi parmi des multitudes, vers des pâturages salutaires et des repos célestes agréables à Dieu. Et lorsque je vois et regarde la sainte congrégation, le groupe divinement choisi, le troupeau divinement rassemblé de (notre) fraternité spirituelle, et l'Église de Dieu privée de ses enfants et de ses brebis, chacune des synaxes désertée l'une après l'autre, au maigre troupeau trop facilement dénombrable, les uns errant et vagabondant à l'extérieur, je dirais vainement et sans profit, ou plutôt d'une façon impudente et nuisible, d'autres retenus par le sommeil, d'autres allant en ville sans vergogne et menant une vie de non-moines, pris de stupeur et d'une peine spirituelle, moi l'humble, je fais monter vers le Dieu de toutes choses mes gémissements intérieurs, et pour vous qui vous êtes égarés, je supplie chaque jour qu'advienne un redressement rapide, et que

l'église resplendisse des processions, des doxologies et de la régularité des hymnes divins et des synaxes de Dieu.

C'est pour cela que je vous rappelle à l'ordre, pères et frères et entrailles de mon âme, que par mon exhortation catéchétique je secoue votre paresse, que par cette supplique je vous supplie, que par cette exhortation je vous exhorte, je vous réveille, je vous ranime, de sorte qu'à partir de maintenant ceci ne se produise plus dans la congrégation sacrée de votre sainte fraternité ! Et que celui qui fait preuve d'ardeur soit plus éveillé encore, que le somnolent et paresseux devienne plein d'ardeur (à son tour), que le dur au coeur lourd redevienne doux et aimable par sa bonne docilité et sa bonne volonté, afin d'abord qu'en cela vous vous concilieiez la divinité, et qu'ensuite vous prépariez avec une grande ardeur et hardiesse mon âme humiliée à vous concilier Dieu avec ardeur et empressement, comme le dit le divin apôtre : «Obéissez, dit-il, à ceux qui vous dirigent et soyez-leur soumis, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte, afin qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, ce qui n'est pour vous d'aucune utilité». L'apôtre veut signifier par là, que vous obéissiez ou non, que c'est pour vous que ceux-là veillent. Et il a ajouté : «qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, ce qui n'est pour vous d'aucune utilité», car cela ne vous aide pas, ne vous est pas utile, ne vous convient pas.

Si chaque synaxe spirituelle utile, aimable et agréable à Dieu, (nous) approche du Christ lui-même et nous unit (à lui), c'est tout spécialement vrai pour (notre) assiduité et notre présence à la divine mystagogie. C'est alors surtout que le prêtre rencontre Dieu lui-même, qu'il s'entretient avec lui et s'adresse à lui et, recevant nos prières et nos souhaits, il les lui offre, et pour nos offenses, il implore les entrailles du Philanthrope, il élève la voix vers lui avec plus de ferveur, puis le rend disposé à l'entendre grâce à son assiduité et à son intercession incessantes. Le prêtre est un médiateur qui se tient entre Dieu et les hommes et qui offre (ses) prières au Dieu qui espère le salut de tous les hommes. Quand le prêtre lui-même ayant endossé notre parti s'approche du Philanthrope et lui adresse sa supplique, quelle ne doit pas être notre présence, notre attention et notre componction dans le maintien et le bon ordre durant la divine mystagogie ? Combien ne nous faut-il pas cultiver des pensées pures, claires et pleines de componction, afin d'être dignes de le recevoir en nous lorsqu'il viendra habiter en nos âmes ? Car il est dit : «j'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai» et «je me ferai une demeure auprès de vous». Le prêtre lui-même, cloué debout, si je puis dire, à Dieu et à l'autel, offre ses prières d'abord pour ceux qui sont présents, pour ceux qui, dans la peur et la crainte, cherchent Dieu, pour que soient purifiées de toute tache et illuminées les âmes qui s'approchent et qu'elles obtiennent une apparence divine, et pour ceux qui sont absents pour de bonnes raisons.

Quand nous aurons délaissé le propre Fils de Dieu sacrifié sur la sainte table, quand nous aurons méprisé, hélas !, son sang répandu, quand l'acédie nous aura rendus insolents, que nous marcherons hors du droit chemin, ou peut-être quand nous voudrions cheminer de façon inopportune, si je puis dire, quand nous nous serons affranchis des rênes de la divine mystagogie et que nous considérerons pour rien (notre) mépris, ne serons-nous pas (alors) plus insensibles que les pierres, ne nous rangerons-nous pas hors du nombre des chrétiens, ne deviendrons-nous pas moins raisonnables que les animaux sans raison de la nature ? J'en vois beaucoup souffrir (de ce mal) et mépriser les commandements de Dieu, mépriser également la divine et sainte table, négligeant leurs propres âmes, s'en allant hors (de l'église), errant vainement et sans profit, ou plutôt d'une façon impudente et nuisible, ne comptant la crainte de Dieu pour rien, ne craignant pas sa menace, surtout quand moi, l'humble, je vais pour vous à la rencontre de Dieu.

Certains saisissant l'occasion et (s'arrogant) la permission (de suivre) leur envie, dans la précipitation et l'ardeur, se précipitent alors en hâte vers la sortie et partent en courant à la doxologie de Dieu : ceux-là je les prends à témoin, je les mets en garde, je les supplie et les implore en larmes ! Que ceci ne se produise plus à partir de maintenant ! Mais que tous durant la divine mystagogie nous témoignions de notre présence avec des pensées pures et claires. Et ceux qui sont dignes des saints dons,

réjouissez-vous dans la lumière, et par (votre) pureté rejoignez Dieu dans la joie ! Et ceux qui ne le sont pas, efforcez-vous de vous en rendre dignes par l'abandon des impuretés et des souillures charnelles, par la confession des offenses passées, afin que tous agréables au Seigneur en tout, vous élevant de gloire en gloire, vous détachant vous-mêmes des réalités terrestres, vous atteigniez les beautés célestes, vous soyez unis à Dieu pour toujours, vous vous efforciez d'habiter en lui par la pratique du bien et l'accomplissement de ses préceptes et de ses ordres.

Mais ne vous efforcez pas de faire montre de votre zèle, de votre présence et de votre assiduité à la seule synaxe de la divine mystagogie, mes frères spirituels, mais aussi aux autres synaxes et doxologies, surtout pour le rendez-vous nocturne, quand le frère éveilleur comme un ange vous tire du sommeil et vous lève, vous réveillant dans l'intérêt de vos propres âmes; en lui étant très obéissants et en le tenant avec respect pour un ange de Dieu, avec un grand empressement, appliquez-vous à prendre soin de votre propre salut auquel sont invités (par une voie) rapide, prompte et aisée, ceux qui veulent, désirent et souhaitent le royaume éternel que nous espérons atteindre en purifiant notre vie, en ayant lavé notre âme des impuretés et en la présentant pure au Dieu qui nous examine, par la grâce et la philanthropie de notre Seigneur Jésus Christ, à lui la gloire et la puissance, avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

CATÉCHÈSE III

De l'obéissance, de la docilité aux lois et canons communautaires et de leur application, du zèle pour les synaxes divines et de la persévérance durant la doxologie du matin.

Frères et pères, mon humble exhortation est inutile à cause de votre divine doctrine, de votre docilité et de votre obéissance en tout, et puisque notre commun Père et flambeau vous a déjà tout dit par avance et a déjà éclairé vos âmes par son exhortation catéchétique quotidienne. Mais puisque nous sommes des hommes, prompts à l'égarement et combattus avec ruse par un ennemi très ingénieux, nous n'avons pas le loisir de faire ce qu'il faut d'une âme pure, ni de nous y appliquer par une pensée sans tache, surtout que les événements très divers qui surviennent chaque jour, ou plutôt chaque heure, dans votre sainte communauté nécessitent également un petit rappel, de sorte que nous n'ayons pas de difficulté à nous redresser pour être tombés par ignorance.

En vue de ceci, avec un grand empressement et une détermination plus grande encore, j'ai d'avance médité que le rappel par écrit serait à votre profit et à votre avantage spirituel, pensant qu'il s'en trouverait pour moi un avantage non négligeable, et à juste titre. Car votre redressement et votre amendement vers le bien est à mon propre avantage, de même qu'à l'opposé l'élévation de ma propre vie vers le bien est votre montée vers la plus haute vertu. Notre vie, selon les saints pères, est affliction, peine et incessante douleur : nous savons que les choses agréables comme les choses pénibles finissent par passer. Celui qui est habillé d'un habit luxueux, qui vit chaque jour dans la volupté et la sensualité, reposant sur des lits d'ivoire, comme celui qui n'a que la nourriture nécessaire, frappé par le froid, couchant sur le sol, sont contraints de voir le temps de leur vie s'écouler : le temps de notre vie nous mène en effet comme un cheval au galop, comme un vent soufflant à travers les airs, comme un vaisseau ne laissant sur la mer aucun sillage.

Si pour le bien et en action de grâce, celui qui endure les besoins du corps fait preuve de patience et de constance, ne trouvera-t-il pas le bonheur, la joie et le repos complets dans le trésor de son âme, ne s'établira-t-il pas comme héritier de la vie dans les siècles à venir ? C'est l'évidence. Mais celui qui s'est abandonné à la volupté, à la négligence et au reste du repos apparent du corps, si de l'extérieur il paraît atteindre le plaisir, de l'intérieur il est rempli de honte et de chagrin à cause du reproche incessant de sa conscience. Et celui-là qui endure la pauvreté et la privation des biens nécessaires est plus heureux que celui-ci qui s'est acquis une richesse suffisante. Lorsque quelqu'un conspue la richesse, la renommée, la gloire et la sensualité, et ne se préoccupe d'aucune de ces choses – tels vous êtes, par la grâce du Christ le grand berger – lorsqu'il s'enrichit de Dieu seul, rejette toutes les choses d'ici-bas, s'efforce de se placer sous le joug du Christ par les veilles et les jeûnes, qu'il renverse par le retranchement des volontés et les mortifications du corps l'obsession charnelle qui, selon le divin apôtre, s'élève contre (notre) âme, quelle espérance doit-il avoir, quelle joie, comparable au repos (que procure) une vie irréprochable, si avec sincérité et sans négligence la sujétion de sa vie est poursuivie et maintenue jusqu'au bout !

C'est pour cela que je (vous) demande, que je (vous) rappelle, qu'en suppliant je (vous) implore, qu'individuellement et collectivement j'ai résolu de (vous) exhorter, afin que nous fassions preuve d'ardeur dans les luttes monastiques, que nous soyons courageux face aux obligations de l'obéissance, sans délaissier par négligence, pour le repos charnel, pour ne pas dire par absence de crainte de Dieu, les saintes synaxes qui illuminent nos âmes, mais (afin que) l'un courant devant l'autre et tentant de vous dépasser les uns les autres, croyant gagner par là les plus grands prix et profits, obtenant au royaume des cieux les biens qui ont été préparés aux violents qui s'en emparent, nous ne manquions pas de nous unir au Christ et de régner avec lui.

Et ne pensons pas, parce que sont arrivées les fêtes du Christ, que notre peine a passé avec elles. Nous sommes au contraire dès maintenant tenus davantage et plus ardemment à nous dépêcher et à nous hâter avec un grand zèle vers les prix et les terrains d'exercice de la vertu, ayant à l'esprit l'incertitude de la vie et la soudaineté de la mort. Car le jour du Christ est proche, et la fin de chacun est aux portes. Si le divin Apôtre a proclamé il y a longtemps que le jour du Christ était proche, si le Christ lui-même a annoncé que le jour de son épiphanie et de sa parousie serait le dernier jour et la dernière heure, combien sommes-nous plus concernés encore, nous qui avons clairement atteint la fin des siècles ? Nous voyons nos frères enlevés chaque jour, quittant pour l'au-delà les choses d'ici-bas. Certains se réjouissent de l'espérance de la récompense, de l'abandon de la chair fangeuse et des pensées boueuses, et parce qu'ils ont conservé intacts les canons cénobitiques (régissant) leur conduite soumise, que notre Père commun et flambeau Théodore a instaurés – ou plutôt Dieu lui-même, parlant et agissant en notre saint Père – cheminant dans l'espérance de la vie éternelle. D'autres gémissent et se lamentent, l'examen de (leur) conscience avant la mort leur montrant une autre mort immortelle, parce qu'ils n'ont pas voulu se conformer à la vie, à la conduite et à l'existence communes du troupeau spirituel et des brebis raisonnables du Christ, et parce qu'à leur initiative et de leur propre chef, par insoumission, ravis par le serpent rusé et l'ennemi commun, ils ont intrigué des oeuvres étrangères et extérieures à la règle communautaire, et ayant souillé leur propre conscience, ils ont perdu en outre leur âme.

C'est pour cela que je (vous) avertis, que je (vous) préviens et que je (vous) supplie en larmes, l'un après l'autre, que je m'attache de très près à chacun de vos pas mais avec dévouement, pour ne pas dire à l'imitation du Christ, afin que purifiant votre vie par une soumission et un renoncement parfaits, asservissant «la pensée de la chair» à la pensée de Dieu, nous nous efforcions par tous les moyens d'extirper et de nettoyer les impuretés et les souillures passées de vos esprits, puisque nous savons pertinemment que ces choses résultent en vous des entreprises et des machinations du diable – c'est qu'il est habile, très rusé et perfide, et toujours il se réjouit, bondit et se moque de notre perdition. Vers les hauteurs d'où lui-même est tombé, nous apprenons et nous croyons que nous nous élevons par une vie pure et un comportement irréprochable, et que c'est pour cela qu'il fait montre d'un tel zèle à tenter de nous entraîner à lui dans les demeures de l'Hadès. Mais nous, «frères saints», qui selon l'apôtre «avons part à la vocation céleste», ne nous laissons pas convaincre par lui, mais sachant pertinemment la jalousie sans trêve qu'il éprouve envers la race des hommes, et plus encore envers la vie des vrais moines, fuyons et détournons-nous, ou plutôt moquons-nous de ses machinations et de ses artifices.

Soumettez-vous au Seigneur par le refus et l'abandon de toute volonté et de toute pensée personnelle, suivez de près sa volonté, et il vous sauvera au jour de la rétribution. Craignez le terrible verdict de la condamnation et avec toute (votre) ardeur, appliquez-vous aux choses qui sont agréables à ses yeux, tous obéissants, soumis et assujettis à sa volonté. Car nous croyons que tout pouvoir lui est subordonné, et si les puissances de ce monde reçoivent leur assise, leur autorité et leur prévoyance du Dieu de toutes choses qui pourvoit à tout et qui s'occupe de tout, combien davantage les puissances selon l'Esprit ! Nous croyons que notre vie se conforme à l'Esprit. (Le Christ) lui-même «s'est fait obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix»; il n'est pas venu faire sa volonté, mais la volonté de son Père qui l'a envoyé; il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir; le Suressentiel et l'Incommensurable s'est humilié au point de ne pas considérer comme indigne de laver les pieds de ses disciples, et au milieu d'eux, il s'est fait serviteur, nous donnant un modèle d'humilité qui conduit au ciel par l'imitation de son précédent et de son exemple.

Lorsque le frère qui est prédisposé à cette tâche encourage notre réunion spirituelle à venir labourer avec lui, à être relevée par (son) humilité, à être élevée au ciel par (sa) docilité, à se charger des provisions utiles, nécessaires et indispensable à

notre vie, tous obéissants, cheminons avec ardeur, gardant le silence et conversant avec Dieu en notre for intérieur. S'engageant hardiment sur mer, effectuons la diaconie prescrite, (soyons) soumis durant les corvées de la boulangerie, durant les obligations des autres services, nous tous qui devons mener cela à bien, pères et frères spirituels. Et que personne ne proteste, que personne ne se laisse aller à murmurer, afin que celui qui n'est pas docile à l'ouvrage ne perde pas la récompense au jour de la rétribution. Car celui-là en effet est noble et glorieux qui cherche la vertu et l'obéissance et qui ne perturbe pas la soumission et la docilité à la règle communautaire.

Et durant la doxologie de l'aurore, tandis que se déroule la lecture, il faut un grand calme, un grand silence des lèvres, une attention encore plus grande, afin que de ce qui est lu rien n'échappe à notre intelligence. La charité est comme la terre qui recevant en son sein la pluie au moment opportun porte un fruit plus abondant; ainsi nous-mêmes, recevant la bonne semence des Écritures saintes, il nous faut cultiver et enrichir ce fruit à trente, à soixante, à cent pour un par le zèle et la sollicitude de la volonté, atteindre le royaume des cieux par la pratique et l'accomplissement des commandements, et ne pas manquer la récompense des justes, par la grâce, la compassion et la philanthropie de notre Seigneur Jésus Christ, à lui la gloire et la puissance, avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.